

70. La division des ressources matérielles, d'où naissait le manque des moyens nécessaires pour faire atteindre à ces institutions le degré de perfectionnement et d'efficacité que s'étaient proposé d'atteindre leurs fondateurs ;

80. Le manque d'organisation efficace, l'absence des conditions de vitalité et de permanence nécessaires pour leur faire réaliser tout le bien qu'elles pouvaient produire ;

90. L'inconvénient pour elles d'être attachées exclusivement à une maison religieuse, leur enlevant par là l'avantage de pouvoir bénéficier de la direction et des travaux des hommes supérieurs qui se trouvent appartenir aux autres maisons religieuses ;

100. Le manque d'un intérêt sérieux et permanent, assez puissant pour rattacher à elles et retenir dans leur sein, avec tout le prestige qui s'attache à leur nom, un grand nombre d'hommes distingués, ces derniers finissant bientôt par se lasser d'assister aux séances de nos sociétés par dévouement, pour encourager la jeunesse, sans y trouver, en retour, une source d'instruction et d'avantages personnels.

J'exprimais en même temps la crainte que le système suivi, s'il n'amenait pas la ruine de plusieurs d'entr'elles, paralyserait leurs progrès et finirait par les faire tomber dans une insignifiance complète.

Ces quelques suggestions furent vues défavorablement par la plupart de ceux à qui elles s'adressaient ; et je dus y renoncer, ou du moins attendre que l'avenir confirmât mes prévisions.

Aujourd'hui, il est devenu évident que la plupart de ces sociétés ne vivent que d'une vie factice ; que leur éclat d'un moment n'est dû qu'au talent et à l'énergie de leurs directeurs ; et que ces hommes disparaissant, elles ne tarderont pas à tomber en décadence. On se